

Pour la fête des mères

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour la Fête des Mères



Le mois de mai nous amène, avec les muguetts et le clair soleil, une journée de particulière tendresse : la fête des mères.

A toutes celles qui liront le *Bulletin*, nous dédions ce poème écrit à leur reconnaissance et à leur admiration.

Comme rien ne dépasse en générosité le cœur des mamans, ce sont elles-mêmes qui se présentent à nous dans leur commune affection et la diversité de leurs vies.

Une voix : Nous voici, nous, les mamans du pays,
Nous venons sans qu'on nous appelle,
Car notre vie est lourde de soucis.

Une voix : Nous voici, nous, dont la vie est en fleur,
L'amour, brûlant soleil, éclaire notre cœur.

Une voix : Nous voici, nous, les inquiètes mamans,
L'amour, changeant soleil, se voile bien souvent.

Une voix : Nous voici, nous, grands-mamans tout en noir,
L'amour, mourant soleil, s'est éteint dans le soir.

Toutes : Nous voici, nous, les mamans du pays.
Nous venons sans qu'on nous appelle,
Car notre vie est lourde de soucis.

Nous gardons les anciens et l'âme des maisons,
La peine d'autrefois est enclose en nos cœurs,
Nous gardons le présent, le chant de la maison,
La peine d'aujourd'hui est enclose en nos cœurs,
Nous gardons l'avenir, l'espoir de la maison,
La peine de demain est enclose en nos cœurs.

C'est notre vie, si lourde de soucis,
Nous venons d'une âme fidèle,
Les déposer près du cœur de l'ami.

Quelques voix : jeunes mamans, avec leurs bébés. Berceuse.

Mon tout petit,
Les yeux mi-clos,
Dort dans mes bras.

Il faut toujours que je le berce,
Que je le berce avec tendresse,
Vierge Marie,
Vierge bénie,
Que je le berce avec tendresse,
Vierge Marie,
Ce petit-là.

Ces doux Jésus,
Les yeux mi-clos,
Ne dorment pas.

Vous le savez qu'on ne les berce,
Qu'on ne les berce avec tendresse,
Vierge Marie,
Vierge bénie,
Qu'on ne les berce avec tendresse,
Vierge Marie,
Ces doux Jésus.

Bientôt la vie,
Hors de nos bras,
Les poussera.

Ces chers petits que nos cœurs bercent.
Gardez alors avec tendresse,
Vierge Marie,
Vierge bénie,
Vierge Marie
Gardez alors avec tendresse,
Ces hommes-là.

Quelques voix : les mamans plus âgées.

Les autres plus encor nous donnent du tourment,
Et l'on a bien du mal avec les grands enfants.
Gardez, Vierge Marie, nos garçons et nos filles,
Nos foyers, nos époux, la maison, la famille.
Donnez à nos garçons, Sainte Reine des Cieux,
Une âme pure et forte et la crainte de Dieu.
A nos filles donnez, ô Vierge de Lumière,
La douce humilité, le goût de la prière.

Les vieilles mamans :

Nous avons tricoté d'une main diligente,
Le fil blanc, le fil noir, le fil de notre vie,
Nous étions la jeunesse et nous voici tremblantes.
Nous étions le travail : notre tâche est remplie.
Nous allons bonnement d'une prière à l'autre.
L'invincible douceur de notre lent Rosaire,
Demande à Dieu la paix pour nous et pour les nôtres,
La paix dans la famille et la paix sur la terre.

A. OVERNEY.

L'observation du milieu local

Il fut un temps — ce temps est-il bien révolu ? — où enseigner c'était préparer des élèves à l'examen. Tout était bien si l'on avait réussi cette épreuve. On cherchait à briller, on ne visait guère une formation profonde et solide. Il faut bien avouer que nos écoles puisaient alors dans les manuels le plus clair des notions communiquées. Il en résultait un enseignement sec et froid, manquant trop souvent de vie et n'ayant que des contacts infimes avec la réalité. Nos enfants emmagasinaient sans doute des connaissances, mais ils restaient étrangers aux faits, aux choses de la vie.

Aujourd'hui, la méthode des centres d'intérêt vient vivifier cet enseignement abstrait. Elle envoie l'élève en pleine réalité. Le point de départ n'est plus dans le manuel, mais dans les choses. L'enfant explore et observe tout d'abord. Et voilà l'utilisation du milieu, les leçons en plein air, les visites individuelles, les sorties d'élèves avec carnets et crayons pour réunir la documentation.

La méthode des centres d'intérêt s'attaque directement à l'enseignement livresque. Elle exige que les notions à acquérir, l'enfant les extraie de l'observation même du milieu dans lequel il vit. L'élève doit être l'artisan de sa propre formation ; il doit acquérir le goût